

Quand j'ai à commenter un extrait de l'Évangile pour une homélie, je porte souvent attention aux versets que l'Église a retenus pour la célébration. Aujourd'hui, dans l'Évangile de s. Luc, on est au chapitre 15, et on lit les versets 1 à 3, puis on saute aux versets 11 à 32. Quand cela se produit, je suis toujours curieux d'aller voir les versets qu'on a sautés. Aujourd'hui, je constate que la liturgie nous fait sauter deux petites paraboles. Entre ***“Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux !”***, et le texte d'aujourd'hui, il y a deux petites paraboles: celle de la brebis perdue et retrouvée. Je retiens de cette petite parabole: ***quand le pasteur l'a retrouvée, il la charge tout joyeux sur ses épaules (...) puis il réunit ses amis et ses voisins et leur dit: “Réjouissez-vous avec moi, car je l'ai retrouvée ma brebis qui était perdue.*** Il fait donc la fête !

La deuxième petite parabole est celle de la pièce d'argent qu'une femme a perdue. Quand la elle l'a retrouvée, nous dit Jésus, ***elle réunit ses amies et ses voisines et leur dit: “Réjouissez-vous avec moi, car je l'ai retrouvée la pièce qu j'avais perdue.”*** C'est encore la fête !

En réponse aux Pharisiens et aux scribes qui murmuraient en disant de Jésus: ***“Cet homme-là fait bon accueil aux pécheurs et mange avec eux !”*** Jésus présente trois paraboles, trois situations de miséricorde qui sont à la ***source d'une joie surprenante.*** Une joie qu'on veut partager tellement elle remplit la vie du donneur de miséricorde. Et cette joie se concrétise par un banquet... justement ce que l'on reproche à Jésus: aller manger chez les pécheurs !

Nous, on vient d'entendre la parabole du Père miséricordieux. Cette parabole se termine par une réaction étonnante face à la joie et à la fête que le Père donne au retour de son fils cadet. L'aîné, qu'on peut facilement identifier aux Pharisiens et aux scribes qui murmurent contre Jésus, murmurent en fait contre sa miséricorde et contre la joie qui en découle. La grande fête organisée pour le fils cadet en est l'expression.

Chaque fois que nous commentons cette parabole, nous le faisons ou bien sous l'angle du fils prodigue et sa conversion... sous l'angle du fils aîné et son refus d'entrer dans la fête... ou encore sous l'angle de la bonté et de la miséricorde du Père, qui est de toute évidence, l'image de Dieu.

Ce qui m'a frappé, cette année, ça été de reconnaître dans les trois

paraboles une même et grande joie dans le coeur du Père, le coeur de Dieu. Le coeur de Dieu est à la fête chaque fois qu'il retrouve un enfant qui revient vers lui après s'être égaré. C'est étonnant de penser que Dieu, le créateur de la vie humaine, lui, le Vivant par excellence... semble reprendre vie quand un de ses enfants perdus revient à la maison, c'est à dire dans son coeur de Père ! Le Dieu de Jésus est étonnant. Il n'a de cesse de nous espérer, de nous attendre, de nous inviter à le rejoindre quand nous nous éloignons de lui. Pourquoi réagit-il ainsi ? Parce qu'il nous estime, il nous chérit, il nous aime !

Et quand Dieu fête, il invite tout le monde à fêter avec lui. Il invite ses enfants qui sont restés fidèles à se joindre à la joie. Être fidèles à Dieu, ne serait-ce pas, alors, de partager son bonheur d'accueillir ceux et celles qui sont moins "bons" que nous ? Enfin, c'est ce que l'on pense bien souvent, de ceux qui sont fautifs. Dans les appels à la conversion de ce Carême, pourquoi ne chercherions-nous pas à essayer de nous réjouir avec Dieu des bons coups que tant de gens font autour de nous ? Pourquoi ne regarderions-nous pas ceux qu'on juge loin de Dieu avec les yeux même de Dieu ?

Je connais un papa qui a une fille schizophrène. Elle a, un jour attenté à sa vie et son père l'a sauvée in extremis. À la surprise de tout le monde, sa fille ne lui a jamais pardonné de l'avoir ramenée à la vie ! Alors depuis, dans ses moments où elle est déstabilisée, qu'elle perd contact avec la réalité, elle s'en prend à son père qui lui, souffre, bien sûr, mais, en revanche, il lui garde toujours son affection et son amour. Quand elle vit des moments d'apaisement et de lucidité et qu'elle entre en relation avec son père, ce papa se sent alors tout joyeux et dit qu'il a l'impression de renaître. Il se sent bien quand sa fille va bien. C'est un exemple de l'amour paternel et maternel que Dieu tisse avec chacun de ses enfants.

Dieu, nous dit saint Paul, nous "lance un appel". ***"Laissez-vous réconcilier avec 'moi'..."*** Dieu, nous dit encore s. Paul ***"a déposé en nous la parole de la réconciliation."*** Cette 'parole', c'est la voix et la personne même de son Fils; c'est Jésus qui nous ouvre la porte du coeur de Dieu pour que la fête éclate et que tous soient en joie et en paix avec le monde.

Alors prions, aujourd'hui encore pour une 'réconciliation' entre Russes et Ukrainiens. Prions pour que notre monde ne produise plus les mauvais fruits de la destruction et de la mort, mais les fruits de bonté et de paix que Dieu a semés en chaque personne venant en ce monde. Alors, non seulement, le monde

sera-t-il plus heureux, mais Dieu lui-même sera heureux et nous attirera vers le banquet de fête en son Royaume.